La construction discursive de l'altérité : effets linguistiques

Autor(en): **Monada, Lorenza**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire**

Band (Jahr): **3 (1996)**

Heft 1

PDF erstellt am: **26.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-9814

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA CONSTRUCTION DISCURSIVE DE L'ALTÉRITÉ

EFFETS LINGUISTIQUES

LORENZA MONDADA

L'émergence de la figure de l'Autre n'est pas l'affirmation d'une identité qui existerait préalablement et qui serait donnée d'emblée, mais résulte de procédures de construction de l'altérité. Celles-ci nous renseignent au moins autant sur celui qui les met en place que sur l'Autre qu'elles construisent et permettent d'appréhender. Cette dimension symboliquement construite et socialement accomplie de l'altérité n'est pas mise en cause par l'évidence avec laquelle se présentent les catégories de l'Autre: en effet, cette transparence relève précisément de l'efficacité des procédures utilisées par une culture ou une société pour reconnaître et imposer des attributs par rapport auxquels elle se distancie. Il importe donc de décrire le fonctionnement de ces procédures, qui mobilisent notamment des médiations linguistiques.

Après avoir explicité comment l'altérité est contextuellement produite dans des pratiques langagières, nous privilégierons ici le rapport à l'autre tel qu'il est observable linguistiquement, et plus particulièrement en tant qu'il implique la construction dans et par le discours à la fois d'une relation intersubjective, d'un rapport différent au monde et d'une révision du rapport à la langue. Ces différentes dimensions mobilisent un ensemble de questions théoriques que nous esquisserons à travers l'analyse d'exemples tirés d'un corpus de relations de voyageurs français du XVIIIe siècle en Italie.

PROCÉDURES DE «FABRICATION» DE L'ALTÉRITÉ

L'image de l'autre résulte moins d'une représentation spéculaire reflétant une réalité extérieure, que de procédures intervenant activement dans l'établissement de cette image. C'est la description de l'autre qui l'organise et l'installe dans son altérité, par la façon dont, en se structurant elle-même, en produisant sa propre intelligibilité, elle le structure en retour selon certaines catégories et non pas d'autres.

En effet, bien qu'un nombre élevé de catégories soit disponible pour décrire une personne (âge, religion, profession, classe sociale, mais aussi la couleur de ses cheveux, des yeux ou de la peau, ou bien des catégories contextuelles et ad hoc

comme le fait qu'elle-porte-un-pantalon-vert ou qu'elle-est-assise-sur-ce-banc…), une seule suffit généralement pour le faire. Pour les acteurs sociaux il n'est donc ni absurde ni insuffisant de référer à un acteur en recourant à une catégorie uniquement; de plus, celle-ci se présente comme étant une description complète référentiellement adéquate.[1] Son analyse ne demande pas l'établissement d'une relation de correspondance entre la catégorie proposée et la personne catégorisée, mais une description de comment les acteurs convergent, s'ajustent, s'orientent ensemble vers la même catégorie en lui attribuant une pertinence.

On peut catégoriser une personne comme Autre, alors que des catégories alternatives sont disponibles qui en feraient un Même. Tout en se présentant comme provoquée par ce qu'elle décrit, la description construit l'aspect sous lequel est vu ce dont elle parle. La question est alors de savoir comment rendre compte de l'émergence, du développement et des manifestations des procédures par lesquelles certaines instances sociales, politiques, culturelles déterminent et identifient les dimensions de la catégorisation qui constituent l'Autre vis-à-vis du Même. Ces procédures ont la caractéristique de réifier leur objet, en produisant et en imposant l'évidence de l'altérité, allant jusqu'à doter d'une visibilité incontournable les traits de sa différence.

C'est le cas de ces Autres que sont non seulement les étrangers, les immigrés, les autres exotiques, mais aussi les marginaux, les déviants, les fous. C'est ainsi que la déviance – l'autre de la norme – peut être vue non pas comme une propriété intrinsèque et donnée d'acteurs ou d'activités, mais comme ce que la société considère comme telle et ce faisant rend telle. Ceci focalise l'attention moins sur les déviants eux-mêmes que sur les organisations de contrôle social, telles que la police ou la justice, descriptibles en termes de procédures de décision et de méthodes de construction des faits qui construisent la déviance. La factualité de leur jugement résulte moins d'une correspondance avec la «réalité» que des procédures qui isolent, maintiennent, construisent, justifient ces faits.[2] De même, le discours sur la «folie» naît à partir du moment non pas où il y a des référents correspondants, mais où s'instaure la possibilité de dire cet objet par des discours médicaux, juridiques, sociaux, par des pratiques de différenciation et d'exclusion.[3] La catégorisation de l'Autre fournit une description structurée et structurante de l'ordre social, qui rend visibles certains attributs en en assurant la production et le contrôle, et qui offre par là une maîtrise et une intelligibilité du monde.

VOYAGE ET ÉCRITURE

Parmi les pratiques organisées autour de la confrontation à l'Autre, nous privilégierons celle du voyage et plus particulièrement la relation de voyage, entendue comme un lieu de construction et d'observation de l'émergence de l'altérité à travers des pratiques d'inscription scripto-visuelle, telles que l'écriture, la gravure, la carte, le tableau, etc. D'une part, le voyage est une rencontre (réussie ou manquée) avec l'altérité: les voyages d'exploration sont ponctués de descriptions d'êtres merveilleux et beaux ou, plus souvent, de monstres, sauvages, êtres inhumains, bestiaux et anthropophages, qui codifient l'altérité en la confinant dans un ailleurs radicalement disjoint, marqué par la négation et l'opposition à l'ici. D'autre part, cette expérience du contact mêle étroitement voyage et écriture: les deux sont des technologies complémentaires de la communication[4] – le voyage relevant du flux, de la mobilité, de la contextualité de l'expérience pratique, alors que l'écriture en assure la systématicisation, l'organisation, la généralisation, cristallisées dans des mobiles immuables[5]. Grâce à l'écriture, le voyageur homogénéise les données recueillies sur place, les savoirs locaux, ses expériences et ses interprétations, en les intégrant dans une forme qui est mobile, qu'il fera circuler à travers le monde, et en même temps immuable, puisque, malgré ce mouvement, elle sera préservée de toute altération ou transformation. De cette relation intime entre voyage et écriture naît le savoir anthropologique[6] et géographique[7].

Une tension constitutive de l'émergence du savoir caractérise cette relation: d'une part elle comporte une mise en cause de l'ordre connu et des modes de schématisation habituels – ainsi, par exemple, le voyage signifie pour Darwin la nécessité d'abandonner la description systématique de la nature de Linné qui exclut comme résiduelles trop d'observations pourtant effectuées sur le terrain.[8] D'autre part, et en même temps, elle comporte la reconfiguration d'une intelligibilité, la maîtrise de l'inconnu par des catégories familières, voire la réduction de l'Autre à de la simple différence par rapport au même. Dans ce double mouvement, la langue et le discours jouent un rôle essentiel, en tant que médiation symbolique en mesure d'explorer un large spectre de possibles entre le contact vécu avec l'Autre et sa réification, entre les balbutiements de l'échange interactionnel et la fixation de l'autre dans sa décontextualisation écrite.[9]

MODES D'ÉMERGENCE DE L'ALTÉRITÉ DANS LA CONSTRUCTION DE LA RELATION INTERSUBJECTIVE

Malgré la différence, le contact avec les natifs est constant chez les voyageurs, surtout depuis le XVIIIe siècle, lorsque le texte de voyage ne relève plus de la quête cosmographique, qui mêle descriptions de la nature et des hommes, mais devient une enquête ethnographique, où le voyageur est un témoin qui rapporte des descriptions de cultures locales[10]. Le tour d'Italie, qui nous sert de fil conducteur pour les exemples que nous proposerons, est emblématique de ce rapport, vécu de manière pré-scientifique, marqué par un émerveillement face à une culture à la fois proche et exotique.

Les descriptions rapportées (au double sens de consignées à l'écriture et de ramenées dans l'espace de réception de l'ici) sont issues des activités d'observation du voyageur, mais aussi des discours recueillis par lui auprès des natifs. En effet, si une des maximes du voyageur semble être «Je n'ai parlé que de ce que j'ai vu»[11], son activité descriptive repose largement sur les discours de ses informateurs. Sa propre observation, donc, exploite le répertoire des natifs qu'il décrit, et l'incorpore de différentes manières.

La façon de traiter le discours du natif est constitutive de la façon dont son altérité est fabriquée: en effet, minimiser l'écart linguistique entre les deux, pour reconnaître la possibilité d'un dialogue, signifie aussi en réduire l'exotisme; au contraire, la mise en scène de la difficulté voire de l'impossibilité de communiquer creuse davantage la différence.[12] Le texte du voyageur-scripteur opère donc des choix formels cruciaux face aux différentes techniques possibles de discours rapporté que lui offre la langue: comment rendre compte de façon compréhensible un échange incompréhensible, comment figurer les échecs de la communication, comment mettre en scène la parole opaque du natif?

Même lorsqu'elle est citée, la parole du natif est nécessairement traduite, transposée, manipulée[13]; en outre, il est rare qu'elle soit mise en scène dans sa langue en discours direct, comme dans l'exemple suivant:

«Ces troupes d'enfants nus, qui suivent ses [= du voyageur] pas, obstruent le chemin, et l'étourdissent par cette exclamation naïve: ‹Oh!… quanto siete bella… date mi qua cosa…›* (Gasparin, Voyage d'une ignorante dans le midi de la France et l'Italie, Paris: Paulin, 1835, vol. 2, 62)

* Oh! combien vous êtes belle!.. donnez-moi quelque chose!…»

Le relevé des discours directs mis en scène dans la relation de voyage révèle le type d'interaction privilégié avec le natif, centré sur lui et sa culture ou centré sur les vicissitudes du voyageur. Il montre aussi dans quelle mesure l'échange ainsi transposé renvoie à une expérience de la rencontre – en tant que telle unique et irréductible – ou à un événement facilement typifiable: dans le

fragment cité, le glissement d'un voyageur générique («ses pas») à une référence particulière à l'énonciateur («quanto siete bella») est emblématique des procédures de généralisation qui caractérisent l'écriture du voyage. Il permet enfin d'observer le traitement réservé à la langue de l'autre, sa caractérisation implicite: même lorsque la citation est accessible du fait de la proximité des langues, comme ici entre l'italien et le français, la présence de la traduction produit paradoxalement son opacité.

Reste que les dialogues rapportés en langue originale sont rares: la plupart du temps la parole du natif est reformulée au style indirect, voire narrativisée, organisée par la voix de l'auteur, qui a toute latitude de lui attribuer des valeurs de vérité, des fonctions illocutoires ou des orientations énonciatives particulières: «On prétend que l'on voit encore les traces de dix-huit portes de l'ancienne Syracuse: je n'ai pas été si heureux de les apercevoir. Il faut avouer qu'il y a des archéologues merveilleusement doués: c'est ainsi, par exemple, que celui qui m'accompagne n'hésite pas à reconnaître, dans un mauvais fossé circulaire qui entoure un tertre de vingt pieds carrés, les circonvallations qui défendaient le palais de Denys.» (L'Italie, la Sicile, les Iles Eoliennes, l'Ile d'Elbe, Malte, l'Ile de Calypso, etc., Paris: Audot, 1834–7, vol. 2b, 304)

Le point de vue du natif est formulé comme celui du «on», opposé au «je», introduit par un verbe («prétendre») qui met explicitement en doute la vérité de ce qui est mentionné, ou bien il est précédé d'une préface ironique et concurrencé par la description du voyageur («mauvais fossé circulaire» versus «circonvallations qui défendaient le palais»). De cette façon, la voix du natif – même lorsqu'elle se présente comme experte – est exposée comme une curiosité locale, pour être niée ou rabaissée en tant que porteuse d'un savoir incapable de rivaliser avec celui de l'observateur.

Ces manifestations permettent de caractériser la relation asymétrique entre le voyageur et l'Autre, où la voix autorisée de celui qui écrit détient un savoir global en mesure d'évaluer les savoirs locaux, un point de vue qui domestique et contrôle les descriptions de l'altérité, imposant ainsi sa propre définition et caractérisation.

Cette posture du voyageur est proche de celle de l'ethnographe classique, assis sous la véranda de sa maison coloniale, interrogeant les indigènes sur leur culture pour ensuite réélaborer leurs réponses par les conventions de la monographie.[14] Elle correspond aussi à une conception qui considère que la description de l'autre en autorise la traduction, qui le rend saisissable et compréhensible au-delà de sa sphère locale. Cette confiance va toutefois de pair avec un fort ethnocentrisme, puisque c'est le système de référence du locuteur qui fournit les outils de la description. On peut faire cette critique aux défenseurs de la position rationaliste[15], qui argumentent, contre le relativisme, que la

traduction entre langues et cultures différentes est possible sur la base d'un nombre restreint de croyances élémentaires et de règles logiques partagées, qui constitueraient le socle rationnel minimal à partir duquel comprendre les différences.[16] Cette posture repose sur une asymétrie fondamentale – qu'exprime aussi Evans-Pritchard lorsqu'il traite les croyances des Azandés comme des déviations de la logique dues aux préjugés culturels. Or la même analyse pourrait être tenue pour nos propres croyances, et montrerait par là que l'évaluation d'une croyance comme «illogique» manifeste le heurt entre deux systèmes de référence mais ne décrit aucunement les spécificités de la culture considérée.[17] Cette critique encourage plus positivement le rétablissement d'un principe de symétrie, qui n'interroge pas uniquement les savoirs des autres lorsqu'ils s'écartent du nôtre mais se demande comment le nôtre est constitué et s'écarte du leur; qui ne se limite pas aux ethnosciences mais se penche aussi sur la science normale…[18]

Aujourd'hui une pratique réflexive de l'anthropologie et une histoire de ses conditions d'émergence[19] esquisse la façon dont le principe de symétrie peut s'actualiser: l'écriture du terrain remet aujourd'hui en cause cette façon de rapporter les faits recueillis, en s'interrogeant davantage sur le contexte de négociation du savoir, où les voix de l'ethnographe et de l'informateur s'imbriquent voire s'affrontent, où l'Autre refuse d'être parlé pour revendiquer un statut d'être parlant à part entière. On passe ainsi d'un texte qui gommait toute instance énonciative autre que celle de l'auteur produisant un compte-rendu réaliste de la culture étudiée, à un texte qui cherche à exhiber différentes voix, souvent discordantes.[20] L'enjeu est un texte qui ne tente pas de produire une version unique des faits mais qui prend acte de l'incommensurabilité entre les différents points de vue, dont celui de l'ethnographe, devenu partie intégrante du terrain. Le retour sur soi, sur l'expérience personnelle du terrain, autant que la reconnaissance de l'Autre en tant qu'interlocuteur à part entière, montre que l'objet s'est déplacé, de l'Autre comme curiosité à la situation de recherche et aux modes de dialogue possibles. L'Autre se retrouve ainsi au cœur de la question de la communicabilité: l'altérité est généralisée dès qu'il y a parole.

ALTÉRITÉ ET BOULEVERSEMENT DE LA RELATION LINGUISTIQUE AU MONDE

Le contact avec la langue de l'autre ne pose pas uniquement des problèmes de communication, mais modifie aussi le rapport du locuteur au monde. En effet, la saisie d'un monde non-familier par le voyageur a lieu notamment à travers des descriptions où les mots de sa propre langue ne sont pas adéquats et les mots de

la langue de l'autre, même s'ils se présentent comme proches ou compréhensibles, relèvent d'une vision différente des choses. Alors que dans sa propre langue le locuteur conçoit souvent une convergence des mots et des choses, dans la langue de l'autre ou dans sa propre langue confrontée à un monde autre, cette convergence est soumise au doute parce qu'elle déçoit et ment. L'impression de transparence du langage, qui en fait un répertoire de mots-étiquettes parfaitement adéquats aux objets qu'il s'agit de nommer, subsiste tant que la communication ne pose pas de problème dans un monde familier; elle disparaît par contre dès que les difficultés font apparaître l'opacité foncière et l'arbitraire du système de la langue.

Nous ne proposerons qu'un exemple, portant sur le traitement du mot «port», pour montrer que bien que l'écrit soit un mode puissant de stabilisation des mots et des choses, il est lui-même soumis à des instabilités constitutives[21], dont il est possible d'observer les traces discursives:

«Fidèle à ma coutume, je me suis dirigée vers le port. Le port!… hélas! c'est un mur haut de trente pieds, sur lequel des soldats ou des bateliers affrontent seuls les vertiges; il fallait, pour grimper là, une fermeté que je n'ai point, et, retournant sur mes pas, j'ai quitté ces faux semblans de quais.» (Gasparin, Voyage d'une ignorante…, vol. 1, 147)

«J'étais dans un jour de déception. A mon retour de la Chartreuse, je suis parti pour Livourne, pensant y voir un beau port et une belle ville. J'en suis revenu après avoir visité un bassin en désordre où une trentaine de navires flottaient dans une eau noire et croupissante.» (Haussez, Voyage d'un exilé de Londres à Naples et en Sicile, Lausanne, 1852, vol. 1, 576)

«[La ville d'Aci-Réali] possède une crique qui sert de refuge à des barques de pêcheurs; c'est là ce que l'on appelle son port.» (Haussez, vol. 2, 325)

«Sans port (car on ne peut donner ce nom à une crique formée par un mauvais môle); son commerce est presque nul.» (Haussez, vol. 2, 469)

Les catégories ordinaires sont porteuses de schémas d'intelligibilité et d'attentes qui structurent ce à quoi elles renvoient. Lorsqu'elles sont confrontées à des lieux autres, qu'elles ne parviennent pas à cartographier, leur transparence ordinaire est menacée: elle se marque par les hésitations du discours qui revient sur ses pas, reprend les termes affirmés pour les nier, en creusant l'écart entre le terme planifié en premier lieu et ses reformulations successives. La description se fait par le travail sur la langue; elle émerge de la distance entre une formulation et l'autre; elle ne peut s'identifier à aucun terme isolé mais au parcours de plusieurs solutions: elle correspond à l'analyse des propriétés de l'objet, des caractéristiques de la catégorie, des conditions d'appropriété du terme. Cette analyse peut constater une faille au sein du système linguistique de l'énonciateur; elle peut relever la distance entre des emplois linguistiques d'énonciateurs

différents; elle peut se résoudre par la négation de la différence voire de l'existence des objets qui en sont porteurs, comme dans le dernier exemple. Ainsi le discours porte la trace à la fois des opérations linguistiques effectuées et des rapports qu'ils présupposent et construisent avec les sujets appartenant à un horizon linguistique autre.

ALTÉRITÉ ET RÉORGANISATION DU RAPPORT À LA LANGUE

Les difficultés de la description obligent le sujet énonciateur à un travail sur sa langue étroitement lié à un travail d'analyse et de réflexion. Cette réflexion métalinguistique dépasse le simple problème pratique et contextuel de la recherche du «mot juste» pour porter plus généralement sur la relativité des usages linguistiques, en reliant par exemple ces usages à des Weltanschauungen ethniques ou nationales.

Il est ainsi des mots qui ne sont adéquats qu'au sein d'une langue par rapport au contexte d'utilisation de cette langue:

«A Sorrento seulement j'ai apprécié ce mot de fraîcheur que les Italiens prononcent avec un sourire de volupté. Chez nous, fraîcheur, c'est cette sensation charmante du premier instant, qui se rapproche par degré du froid, et bientôt produit en nous le frisson, le malaise; c'est la brise qui traverse aux mois d'été les appartements dans lesquels on lui a savamment ménagé un passage; autrement dit, c'est courant d'air, et courant d'air entraîne après de lui de fâcheuses idées. – Mais en Italie, mais à Sorrento, que d'impressions agréables ne fait pas naître la fraîcheur; vous la rencontrez sous les bosquets, elle vous suit vers la grève, elle plane sur vos têtes, elle se cache dans chaque fleur, elle caresse votre visage, elle vous accompagne comme un esprit bienfaisant, elle doue vos joies champêtres d'un ineffable charme.» (Gasparin, Voyage d'une ignorante…, vol. 2, 116–7)

«Il y a toujours foule sur le Rialto. On y va flâner, ou plutôt marcher un peu. Car notre beau mot parisien flâner, mot né à Paris évidemment, ne peut guère se dire que des promeneurs des grandes villes de terre-ferme où l'on marche plus qu'on ne veut, et où la flânerie est un demi-repos des jambes, pour les gens de la classe des piétons.» (Désiré Nisard, Promenades d'un artiste. Tyrol, Suisse, Nord de l'Italie, Paris, 1835, 140)

Dans le premier exemple est développée une analyse à la fois sémantique et pragmatique: en opposant différentes localisations («en Italie» versus «chez nous»), l'analyse fait passer en revue les situations dans lesquelles il est approprié d'utiliser le mot «fraîcheur»; situations qui changent selon les lieux et qui changent la configuration sémantique du terme, au point qu'il n'est pas fait

référence au terme italien correspondant pour l'opposer au français. Dans le deuxième exemple, c'est le terme français qui ne rencontre pas les conditions appropriées pour être appliqué à la situation et qui déclenche une réflexion sur la spécificité de l'espace urbain parisien.
L'appréciation de la différence opère ainsi à la fois un travail d'appréhension générale de la culture de l'autre et un retour sur soi: c'est sans doute dans ce va-et-vient que se situe l'émergence d'un savoir qui a l'Autre pour objet. Reste à voir comment ce dernier est compris: dans une reconnaissance de la symétrie profonde entre des façons différentes d'être au monde, ou bien comme un savoir local contextuel qui est à la fois reconnu et domestiqué par un savoir global à vocation typifiante et universalisante. Celui-ci peut aller de pair avec un usage de la langue confiant dans les possibilités de traduction et d'analyse métalinguistique pour incorporer et maîtriser réflexivement l'autre. Il peut aussi aller de pair avec le rêve d'une langue transcendant les différences, affranchie des particularités des systèmes locaux, désincarnée, conçue pour penser l'essence universelle des choses: une langue parfaite parce qu'artificielle, en mesure de pallier aux manques des langues historiques.[22]

Plusieurs postures se dégagent de ce parcours, rangées sur un continuum qui se structure d'une part autour d'un pôle qui expérimente les limites de la dicibilité[23], les difficultés et les ressources du contexte, les spécificités irréductibles de l'autre; d'autre part autour d'un pôle qui confie au langage et à la rationalité le soin d'assurer une intelligibilité du monde. De la langue-en-situation au langage artificiel, des pratiques intersubjectives de l'interaction aux pratiques réflexives de l'abstraction, l'Autre se dévoile et se voile, et implique dans le même temps un dévoilement du nous ou l'affirmation de son pouvoir. Ces mouvements sont observables dans les traces qu'ils laissent dans les pratiques de la langue, que ce soit les interactions sur le terrain entre natifs et non-natifs, les comptes-rendus de ces échanges dans un récit, les descriptions de lieux lointains. A travers la mention de la parole de l'Autre ou son étouffement, l'emprunt de ses mots pour dire la spécificité des choses ou leur traduction systématique, la reconnaissance d'une opacité qui ouvre une brèche dans les normes linguistiques ou le maintien à tout prix de la transparence, se dégagent les conditions d'émergence d'un savoir qui n'a pas simplement pour objet une culture ou un monde exotique, mais plutôt la rencontre avec l'Autre, l'expérience de ses propres limites enrichie des potentialités insoupçonnées d'autres horizons de sens.

Notes

1 Harvey Sacks, «An Initial Investigation of the Usability of Conversational Data for Doing Sociology», in D. Sudnow (éd.), *Studies in Social Interaction*, New York 1972. Voir Bruno Bonu, Lorenza Mondada, Marc Relieu, «Catégorisation: l'approche de H. Sacks», in B. Fradin, L. Quéré, J. Widmer (éd.), *L'Enquête sur les catégories. Raisons Pratiques* 5, Paris, 1994, 129–148; Lorenza Mondada, «La construction discursive des catégories», in D. Dubois (éd.), *Actes du Colloque «Catégorisation, représentation des connaissances et systèmes symboliques»*, Paris, 16–17 septembre 1992, (à paraître Paris 1996).

2 Wes W. Sharrock, «The Social Realities of Deviance», in R.J. Anderson, W.W. Sharrock (éd.), *Applied Sociological Perspectives*, London 1984; Dorothee Smith, «The Social Construction of Documentary Reality», *Sociological Inquiry*, 44/4 (1974), 257–268.

3 Michel Foucault, *Histoire de la folie à l'âge classique*, Paris 1972.

4 Francesco Remotti, *Noi, primitivi. Lo specchio dell'antropologia*, Torino 1990, 44s.

5 Bruno Latour, «Les vues de l'esprit», *Culture Technique*, 14 (1985), 4–29.

6 Francis Affergan, *Exotisme et altérité*, Paris 1987.

7 D.R. Stoddart, *On Geography and Its History*, Oxford 1986; David N. Livingstone, *The Geographical Tradition: Episodes in the History of a Contested Enterprise*, Oxford 1993.

8 Georges Canguilhem, «Le concept de lutte pour l'existence et de sélection naturelle en 1858: Charles Darwin et A. R. Wallace», *Etudes d'histoire et de philosophie des sciences*, Paris, 1970.

9 Ce paradoxe n'est pas le propre des relations établies linguistiquement: Timothy Mitchell («The World as exhibition», *Comparative Studies in Society and History*, 31 (1989), 217–236) montre que la saisie de l'Egypte par l'Occident au moyen de la peinture, de la photographie et des expositions universelles se fait sous le double signe de son organisation comme une exposition – qui objective sa distance et la rend intelligible et ordonnée à travers la certitude pictorielle de sa représentation – et de son expérience sous forme d'immersion dans un monde chaotique et incompréhensible.

10 Mondher Kilani, *L'invention de l'autre*, Lausanne 1994, 92.

11 Lorenza Mondada, *Fabrication du savoir et verbalisation de l'espace: approche linguistique de la construction des objets de discours*, Lausanne 1994.

12 Cette caractéristique a été observée dans la conversation exolingue – qui a lieu dans celle qui est la langue première pour un locuteur et la langue seconde pour l'autre: le natif a la possibilité de neutraliser ou de souligner les écarts de son interlocuteur, en collaborant au développement de la conversation ou bien en opérant des corrections qui déplacent l'attention vers la langue elle-même; l'alloglotte peut lui aussi souligner la différence de compétence qui le sépare du natif, que ce soit pour des raisons stratégiques ou bien des raisons de marquage identitaire. La langue parlée et les compétences linguistiques sont négociées dans l'interaction et avec elles la catégorisation des statuts des locuteurs (cf. Marie-Thérèse Vasseur, «La gestion de l'intercompréhension dans les échanges entre étrangers et natifs», *L'Interaction*, Paris 1989, 36–55).

13 Ann Banfield, *Phrases sans paroles. Théorie du récit et du style indirect libre*, Paris 1995.

14 G. W. Stocking, «The Ethnographer's Magic. Fieldwork in British Anthropology from Tylor to Malinowski», in G.W. Stocking (éd.), *Observers Observed. Essays on Ethnographic Fieldwork*, Madison, 1983, 70–120; Mondher Kilani, «Les anthropologues et leur savoir. Du terrain au texte», in J.-M. Adam, M.-J. Borel, C. Calame, M. Kilani, *Le discours anthropologique*, Paris 1990.

15 Cf. B. Wilson (éd.), *Rationality*, Oxford 1977; H. Hollis, S. Lukes (éd.), *Relativism and Rationality*, Oxford 1982.

16 Fabio Dei, Pietro Clemente, «I fabbricanti di alieni. Sul problema della descrizione in antropologia», in Ugo Fabietti (éd.), *Il sapere dell'antropologia. Pensare, comprendere, descrivere l'Altro*, Milano 1993, 89s.

17 David Bloor, *Sociologie de la logique ou les limites de l'épistémologie*, Paris 1983.
18 Bruno Latour, «Comment redistribuer le Grand Partage?», *Revue de Synthèse,* 110 (1983), 203–236.
19 Voir James Clifford, *The Predicament of Culture*, Cambridge 1988; voir aussi les prises de position critiques de Edward Said, «Representing the Colonized: Anthropology's Interlocutors», *Critical Inquiry,* 15, 1989, 205–225 et de G. C. Spivak, *In Other Worlds: Essays in Cultural Politics*, Hants 1987.
20 James Clifford, Georges Marcus (éd.), *Writing Culture. The Poetics and Politics of Ethnography*, Berkeley, 1986.
21 Lorenza Mondada, Danièle Dubois, «Référenciation et catégorisation dans la construction des objets de discours», *TRAvaux NEuchâtelois de Linguistique* , Dez. 1995).
22 Cf. Umberto Eco, *La ricerca della lingua perfetta*, Roma 1993. Peter Cornelius (*Languages in Seventeenth- and Early Eighteenth-Century Imaginary Voyages*, Genève 1965) souligne l'importance des témoignages sur la Chine et sur la langue chinoise au XVIIe siècle pour les recherches d'une langue universelle constituée de «caractères réels» basée sur un lien direct avec les choses, sans passer par les mots, en mesure de fonder ainsi une connaissance universelle et de résoudre les problèmes de non-compréhension et de désaccord entre les hommes.
23 Pour Silvana Borutti (*Per un' etica del discorso antropologico*, Milano 1993, 58s.) cette expérience constitue la dimension critique des sciences humaines, qui par leur spécificité déconstruisent l'idée d'une représentation conçue comme reproduction fidèle et vraie des choses et lui opposent l'idée de forme textuelle comme principe d'invention et de configuration du monde.

ZUSAMMENFASSUNG

DIE DISKURSIVE KONSTRUKTION DES ANDEREN: LINGUISTISCHE EFFEKTE

Das Andere wird nicht als eine Figur sichtbar, welche eine zuvor existierende Identität bestätigen würde; die Figur des Anderen ist vielmehr das Ergebnis eines Prozesses, der bestimmte Vorgehensweisen der Konstruktion des Anderen zur Anwendung bringt. Diese Vorgehensweisen lassen mindestens ebensoviel erkennen über denjenigen, der sie realisiert, wie über das Andere, das sie konstruieren und damit für uns erfassbar machen. Der Behauptung der symbolischen und gesellschaftlich bestimmten Konstruktion des Anderen steht zwar die Selbstverständlichkeit entgegen, welche die Kategorien der Andersartigkeit besitzen, doch diese Selbstverständlichkeit ist gerade Zeichen für die Effizienz der in einer Kultur oder Gesellschaft etablierten Vorgehensweisen, jene Merkmale festzulegen und zuzuordnen, von denen sie sich distanziert.
In einem ersten Schritt erläutert der Aufsatz, auf welche Weise das Andere in den kontextbezogenen Praktiken der Sprache ausgeformt wird. Anschliessend

wird die linguistisch beobachtbare Beziehung zum Anderen herausgegriffen, speziell in Hinsicht auf die diskursive Konstruktion sowohl einer Beziehung zwischen Subjekten, wie auch des anderen Verhältnisses zur Welt und der verändernden Auswirkungen auf die Beziehung zur eigenen Sprache. Diese verschiedenen Aspekte führen zu einer Reihe theoretischer Fragen, welche an Beispielen eines Korpus von Berichten französischer Italienreisender des 18. Jahrhunderts skizziert werden.

Die Analyse der Reiseberichte lässt verschiedene Verhaltensweisen in der Auseinandersetzung mit dem Anderen erkennen, die als Positionen zwischen zwei Extremhaltungen dargestellt werden können: Am einen Ende steht die Erkenntnis der Grenzen des mit Sprache Mitteilbaren, weshalb bestimmte nicht reduzierbare Eigenarten des Anderen sich dem beschreibenden Zugriff entziehen; das andere Ende des Kontinuums ist bestimmt durch den Anspruch, dass Sprache und Rationalität die Erkennbarkeit von Welt garantieren. In den Praktiken der Interaktion wie auch in jenen der abstrahierenden Reflexion verhüllt und enthüllt sich das Andere, das zugleich das sprechende Subjekt dazu bringt, sich zu enthüllen oder seine Macht auszuüben. Diese Prozesse können in den Spuren beobachtet werden, die sie in den Sprachpraktiken hinterlassen, in den Interaktionen zwischen Reisenden und Bereisten, in den Reiseberichten, worin sich die Interaktionen und die fernen Orte beschrieben finden. Aus den unterschiedlichen sprachlichen Verhaltensformen auf der Linie des erwähnten Kontinuums lassen sich die Bedingungen der Herausbildung eines Wissens erkennen, dessen Objekt nicht nur eine exotische Welt, sondern vielmehr die Begegnung mit dem Anderen ist, die Erfahrung der eigenen Grenzen, aber auch der Bereicherung durch die ungeahnten Möglichkeiten, welche andere Sinnhorizonte eröffnen.

(Übersetzung: Thomas Späth)